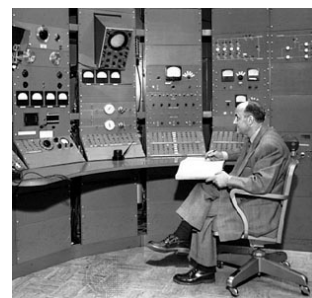


Intelligences dans l'univers ?

par Jean DEMERLIAC, 2006 - [7 pages]

fermi

La recherche de « *vies intelligentes* » dans l'univers représente un stade évidemment beaucoup plus avancé et conjectural que la recherche d'organismes prébiotiques ou biologiques qui en est la condition scientifique préalable. Il est intéressant de remarquer que l'hypothèse d'une civilisation technologiquement avancée a été formulée scientifiquement en 1944 par Enrico Fermi, Prix Nobel de physique (1938), père de la fission nucléaire contrôlée (1939), de la première pile atomique (1942) et de la bombe à Neutron. Il semble que Fermi ait été au départ un véritable partisan de



Enrico Fermi.

l'existence de civilisations extraterrestres, mais qu'il y ait renoncé à l'issue du raisonnement suivant : supposons, énonce Fermi, l'existence d'une civilisation extra-terrestre capable du voyage intergalactique (à une vitesse inférieure à la vitesse de la lumière et donc techniquement faisable) et qui serait intéressée à la conquête de la Voie lactée (pour quelque motif que ce soit), il est aisé de démontrer que sa colonisation progresse à une vitesse suffisante pour remplir notre Galaxie en un temps relativement court, 20 millions d'années tout au plus si elle se déplace à 0,5 % de la vitesse de la lumière, la faible vitesse de déplacement des vaisseaux étant compensée par l'augmentation exponentielle de ces derniers, essaimant de planètes en planètes par bonds successifs de 500 ans en 500 ans. Or, ce temps est négligeable si l'on considère qu'une telle civilisation aurait pu naître avec une avance de cinq milliards d'années sur la naissance de notre Soleil. Or, s'ils sont partout, où sont-ils ? Pourquoi n'avons-nous trouvé aucune trace de vie extraterrestre intelligente, comme des sondes, des véhicules ou des ondes radio ? Une autre implication du paradoxe, pointée par Fermi, était que si les Extraterrestres étaient absents, ils avaient pu avoir déjà accompli la colonisation de la Galaxie et vivre dissimulés sur la Terre. Avec tous ses collègues de la Division Théorique du laboratoire de Los Alamos (Nouveau Mexique), Wigner (inventeur des réacteurs à production de plutonium), Von Neumann (développeur du premier ordinateur numérique), Teller et Szilard (pères avec Fermi de la bombe H), Fermi s'amusa à fixer l'hypothèse d'un atterrissage et d'un peuple extraterrestre sur la Hongrie et le peuple hongrois. Dissimulant leurs différences d'évolution au cours des siècles, ayant même oublié leurs origines, les Hongrois se seraient totalement assimilés à l'espèce humaine à l'exception de trois traits extraterrestres bien distinctifs : leur passion des voyages (qui déboucha sur les Bohémiens hongrois), la langue (le hongrois est une langue d'origine inconnue, non indo-européenne), leur intelligence technologique (Teller, Wigner, Szilard, von Neumann étaient hongrois).

À l'écoute des intelligences...

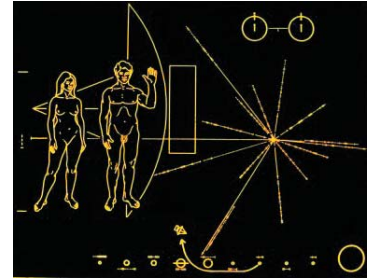
La première partie du raisonnement de Fermi est passée à la postérité sous le nom de « *paradoxe de Fermi* » (Carl Sagan). Bien que ce paradoxe soit aujourd'hui encore la grande pierre d'achoppement des recherches de civilisations extraterrestres, de nombreux commentateurs en ont souligné les points faibles. Par exemple, pourquoi le but d'une civilisation avancée serait-il obligatoirement la colonisation d'une ou de plusieurs galaxies ? Ou, une civilisation avancée ne peut-elle pas exister qui n'aurait pas le moyen de communiquer, n'étant pas technologique ? Ou bien, une civilisation hyper technique a-t-elle nécessairement un intérêt pour la radioastronomie et le voyage intergalactiques ? Ou bien encore, suivant sa pente technologique, cette



Groupe de recherche du SETI
(Barney Oliver, John Wolfe et John Billingham).

civilisation n'a-t-elle pas pu s'autodétruire avant la colonisation de l'espace, comme on le craignait d'ailleurs de la Terre aux commencements de l'ère atomique ? Enfin, une telle civilisation ne nous a-t-elle pas déjà visités à une ou plusieurs reprises, mais sans nous prévenir, nous observant comme dans un zoo ? L'influence de Fermi est néanmoins décelable dans les programmes recherche de vie intelligente extraterrestre qui ont presque totalement abandonné l'hypothèse d'une rencontre interstellaire. Les chercheurs de vie dans l'univers ont tiré le parti de se limiter à notre galaxie et à des distances exprimées en dizaines ou en centaines de milliers d'années lumière, ainsi qu'à une série de postulats, édictés par le SETI (*Search for Extra-Terrestrial Intelligence*), suffisamment crédibles et généraux pour ne pas appeler une franche réfutation :

1. La vie sur terre est le résultat de l'évolution naturelle du processus physique du cosmos ;
2. Ce qui est arrivé sur Terre a pu arriver ailleurs, dans 100 milliards de galaxies, comptant des dizaines de milliards d'étoiles (1021 étoiles) ;
3. L'intelligence humaine n'est pas le nec plus ultra de ce que le cosmos a pu produire.



Plaque de Pioneer.

Le problème reste de savoir comment détecter ces intelligences, compte tenu des distances fabuleuses qui nous en séparent et des chances à peu près nulles que nous avons de les rencontrer. Nous pouvons envoyer des messages dans des sondes (*Pioneer* et *Voyager*), émettre des ondes radio (qui se déplacent à la vitesse de la lumière) en direction de certaines cibles, mais autant dire que ces bribes de dialogue (ou de monologue) lancées dans l'infini sont autant de bouteilles jetées à la mer. Ces obstacles insurmontables ont tout logiquement amené les savants à se concentrer exclusivement sur l'écoute « passive » de l'univers et à limiter la recherche de civilisations à celles-là seules qui seraient capables de communiquer par (micro)ondes radio.

équation de Drake

Le radioastronome Frank Drake (SETI) a proposé en 1961 une équation permettant d'estimer combien de civilisations seraient capables de radio-communicer. L'équation prend pour point de départ l'ensemble d'étoiles similaires au soleil qui se forment dans notre Galaxie, qu'elle réduit par fractions successives. Ainsi, sur n étoiles, seulement une fraction d'entre elles comporte des planètes. Parmi ces planètes, une fraction seulement comporte des conditions favorables à la vie (oxygène, carbone), et une fraction seulement développe la vie. Parmi ces planètes qui développent la vie, une fraction seulement développe la vie intelligente et une fraction plus petite encore la civilisation capable de développer la radio-astronomie.



Frank Drake,
observatoire de Green Bank.

$$N = R^* \times f_p \times n_e \times f_l \times f_i \times f_c \times L$$

N est le nombre de civilisations extraterrestres dans notre galaxie avec lesquelles nous pourrions entrer en contact.

R* est le nombre d'étoiles similaires au soleil en formation par an dans notre galaxie (:10/an),

f_p est la fraction de ces étoiles disposant d'un système planétaire (: 0,5),

n_e est le nombre moyen de planètes par étoile potentiellement propices à la vie (:2),

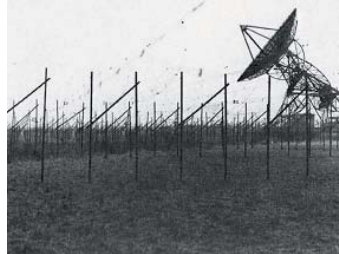
f_l est la fraction de ces planètes sur lesquelles la vie s'est développée (:1),

f_i est la fraction de ces planètes sur lesquelles émerge une vie intelligente (: 0,01)

f_c est la fraction de ces planètes capables et désireuses de communiquer par ondes radio (: 0,01),

L est la durée de vie moyenne d'une civilisation détectable par ondes radio (10 ans).

Frank Drake a estimé qu'il existait 10 000 civilisations ayant accès à la radioastronomie dans notre Galaxie. Les facteurs de l'équation étant très arbitraires (excepté R^* et f_p), ils ont été infiniment réévalués par les savants (y compris Frank Drake qui est finalement revenu à son estimation initiale), dont les calculs varient entre 1 (une seule civilisation qui est la nôtre : Iosef S. Shklovsky, James Trefil, Richard Gott III) et 1 million (Carl Sagan). Ben Zuckerman a proposé 1 civilisation par million de galaxies, Terzian 400 000 civilisations dans notre Galaxie, Fred Hoyle 60, etc. Il va de soi que les forêts de nombres et les livres entiers qui ont été écrits sur le sujet n'ont pu créditer de la moindre certitude scientifique un de ces résultats, indicateurs surtout du degré de scepticisme ou d'optimisme des uns et des autres, comme il en est d'ailleurs depuis toujours dans le débat extraterrestre.



Télescope de Cambridge.

1420 mHz, celle-là même qu'avait proposée Cocconi et Philip Morrison comme étant la plus objective et la plus commune de tout observateur de l'espace, étant la raie saillante de radio émission à 1420 Mc/sec de l'hydrogène neutre, l'élément le plus répandu de l'univers. Depuis ces temps héroïques, la recherche de vie dans l'univers s'est beaucoup technicisée, la « fenêtre » ouverte sur le cosmos s'étant considérablement agrandie, étant passée à un analyseur de spectre de 100 canaux (« Serendip 1 », 1979), puis à un analyseur à balayage de 8,4 million de canaux d'une largeur de 0,05 Hz (« Meta », 1985,

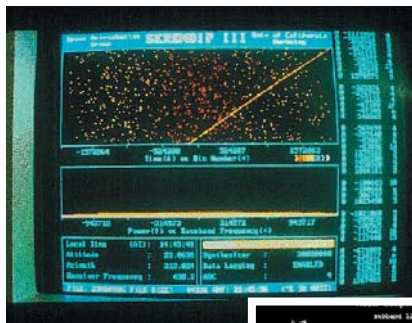
LE SETI

L'écoute passive de l'univers préconisée par le SETI a commencé en 1960 à l'observatoire de Green Bank (USA). Cette expérience, baptisée « Ozma », a consisté à braquer un radiotélescope de 24 cm de diamètre de 100 Hz (bande passante de 400 kHz) en direction de deux étoiles proches ressemblant à notre Soleil, Tau Ceti et Epsilon Eridani, puis à écouter pendant 400 heures la fréquence

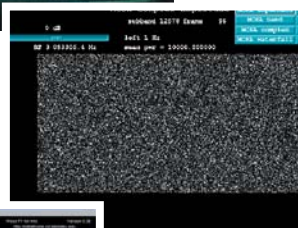


Radio-télescope d'Arecibo.

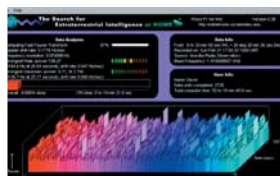
partiellement financé par Steven Spielberg, jusqu'au puissant radio-télescope d'Arecibo (Puerto Rico) permettant d'analyser et de déchiffrer simultanément 10 millions de canaux. L'analyseur de spectre ou MCSA (Multi Channel Spectrum Analyser) est une sorte de découpeur de tranches, dans lequel des microprocesseurs cherchent des « régularités » artificielles. Pour donner une idée de la somme de calculs exigée, il faut voir qu'une observation type comporte 1000 lignes, constituée de millions de points



Serendip III, écran de recherche.



Paquet du MCSA.



Économi-
seur d'écran
SETI@home.



SETI, aire de recherche, en bleu, la Voie lactée, en pourpre, la zone « scannée » par le radiotélescope d'Arecibo.

chacune, chaque point ayant une intensité codée de 1 à 100. On recherche à chaque fois un alignement de quelques valeurs parmi un trillion de valeurs. Les temps de calculs qui se chiffrent en million d'années sont réalisés grâce au soutien de plus de trois millions de volontaires qui ont accepté que leurs ordinateurs (économiseurs d'écran) traitent les paquets de données du MCSA au moment où ils n'ont pas à les utiliser (projet Seti@Home). Cet « ordinateur » est le plus existe actuellement dans le monde. Dans la recherches, une autre voie, « optique », s'est développée ces dernières années, menée par le professeur Stuart Kingsley (OSETI) et qui

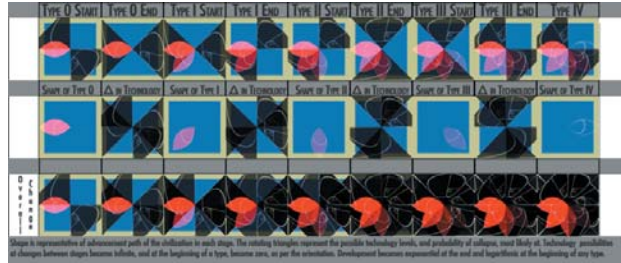
consiste à essayer de détecter des signaux laser dans les étoiles proches (spectre à 550 nm).

À ce jour aucun signal extraterrestre n'a encore été détecté, mais comme l'a dit Martin Rees, « absence de preuve n'est pas preuve d'absence ». Sur 100 milliards de canaux possibles, la « grande » fenêtre de 10 millions de canaux ouverte sur l'univers n'est encore qu'une minuscule lucarne. En outre, il peut s'écouler, estiment les experts du SETI, des dizaines, voire des centaines d'années, avant que la Terre n'intercepte un signal extraterrestre. On a déjà beaucoup attendu et pourtant l'écoute ne fait que commencer...

Approche russe



Nikolai Kardashev.



Echelle de Kardashev.

L'approche ciblée d'étoiles préconisée par Frank Drake dans les années 1960 (SETI) diffère des expériences qui ont été menées au même moment par les Soviétiques. Partisans également d'une écoute passive, les radioastronomes Nikolai Kardashev et Joseph Samuelovitch Shklovskii ont « espionné » de très larges portions de l'univers à l'aide d'antennes multidirectionnelles qui supposaient des signaux puissants, persuadés qu'ils étaient alors qu'ils allaient pouvoir surprendre des « (radio) fuites technologiques » émanant de super-civilisations. Cette supposition s'inscrivait dans la vision assez futuriste des mondes habités de Kardashev, mieux connue sous le nom d'« échelle de Kardashev », qui fut exposée au cours d'un séminaire célèbre qui avait réuni en 1964 les radioastronomes russes et américains (SETI). Pour Kardashev les civilisations de l'espace pouvaient être classées en quatre grands types : une civilisation de type 1 qui consacre toute son énergie à communiquer ; une civilisation de type 2 qui utilise l'énergie de la puissance rayonnée de son astre (1026W) pour communiquer ; une civilisation de type 3 qui consacre la puissance de sa galaxie pour communiquer (1036W) ; une civilisation de type 4 capable de maîtriser l'énergie de l'univers, en osmose avec lui et les vibrations cosmiques. Selon Kardashev, la Terre ne s'était pas encore hissée dans les années 1960 au rang des civilisations de type 1. La consommation énergétique de l'humanité étant alors de 1013 watts (10 000 Gigawatts), Kardashev a fait le calcul qu'elle atteindrait, avec un taux d'augmentation de 1% seulement, la puissance totale rayonnée du Soleil dans 3200 ans, puis la puissance rayonnée totale de la galaxie dans 5800 ans. Selon Kardashev, les Terriens n'étaient alors en mesure que d'intercepter une fuite émanant d'une civilisation de Type III, sous forme d'ondes radios ou de faisceaux laser. Un silence obstiné devait évidemment décevoir l'attente de signaux émanant de civilisations si grandioses, menant un Shklovskii quelque peu « refroidi » à conclure au suicide obligé d'une super-civilisation (de type III).

Ces grandes constructions imaginaires ont eu leur pendant américain, par exemple des stations orbitales géantes (Bank) qui feraient cuire des morceaux de planète dans des soleils pour se faire remarquer, ou la « sphère de Dyson », immense coquille construite autour d'une étoile pour en récupérer toute l'énergie ou bien servant de voile solaire pour se déplacer dans l'univers. Dans un ordre d'idée similaire, des savants du SETOM (NASA) ont très sérieusement émis la supposition que la Lune avait été placée sur orbite autour de la Terre par une super-civilisation, afin que ses éclipses nous mettent sur la voie de théories mathématiques et d'une intelligence scientifique.

Le « complexe terrien »

La détection d'intelligences ou de signaux intelligents dans l'univers dépend pour beaucoup de ce que nous mettons nous-mêmes dans les mots « intelligence extraterrestre », notion assez variable qui a beaucoup évolué depuis la naissance du débat sur les mondes habités. Alors qu'on s'est référé aux époques antérieures à des curiosités zoologiques, des sauvages ou des monstres (XIX^e), ou bien encore des hommes ou des « honnêtes hommes » (XVII^e), le fait nouveau du 20^e siècle, accentué d'ailleurs par les écoutes radioastronomiques, est qu'on ait prêté à l'Extraterrestre une super intelligence et une avance technologique. Nous souffrons même d'un complexe d'infériorité intellectuelle vis-à-vis de l'Extraterrestre, dont le sociologue Jean-Bruno Renard (*Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, 1999) donne une explication socio-historique très convaincante, l'attribuant à une projection de la mauvaise conscience coloniale, menant à imaginer avec les Extraterrestres « des relations inverses à celles que les occidentaux ont entretenues avec les peuples sous-développés ». Cette collusion entre mauvaise conscience coloniale et peur d'une intelligence supérieure extraterrestre est avérée par exemple dans La Guerre des mondes de Wells, où la destruction tragique des Terriens par les Tripodes est une transposition du génocide des Tasmaniens (aborigènes) par les colons anglais (le terme « génocide » fut d'ailleurs inventé à cette occasion), mais ce message profond, généreux et bien terrestre a été à peu près totalement

The WAR of the WORLDS By H. G. Wells



La Guerre des mondes, Amazing Stories, 1927.



Soucoupes volantes.



Concours de Radar pour la première photographie de soucoupe volante, octobre 1954.

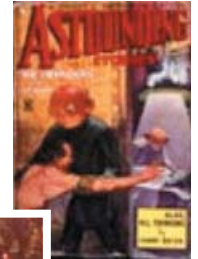
raptés et embarqués dans ces soucoupes, examinés scientifiquement et maltraités, puis mystérieusement redéposés sur Terre à moitié amnésiques (mais leur mémoire des événements « récupérée » grâce à un



Extraterrestre encadré par deux agents du FBI.

ignoré et oublié, et n'a subsisté que la technologie angoissante, futuriste et envahissante des Tripodes. Bien que la mauvaise conscience coloniale (puis post-coloniale) continue de modeler nos paradigmes de l'altérité extraterrestre (entre autres), notre complexe d'infériorité a pris également la forme de la peur d'une domination technologique, du type de celle qui a été exercée sur les peuples colonisés, mais amplifiée par une série d'autres facteurs, comme la sécularisation de nos sociétés, les guerres mondiales ou « totales » et le développement sans précédent des sciences au XX^e

siècle. C'est ainsi que les Martiens, endormis pendant plusieurs décennies, ont fait un retour fracassant après la deuxième guerre mondiale dans une période de crainte pour les Terriens que la guerre froide ne dégénère en péril atomique global. C'est à cette époque, dans les Rocheuses et la Silicon Valley notamment, qu'est apparue la première vague de « soucoupisme » (plusieurs centaines d'observations en 1947) qui n'a cessé d'ailleurs de déferler depuis dans plusieurs endroits du globe (Brésil et Belgique, notamment), cumulant ses milliers de témoignages. Des aviateurs (Kenneth Arnold) avaient vu dans le ciel des « rondelles » ou des soucoupes volantes effectuant de curieux virages à angle droit. De simples civils seraient bientôt



Enlèvement, Astounding Stories, 1935.



Attaque martienne.

traitement adéquat d'hypnose). Ces récits alimentèrent un imaginaire angoissant de guerre froide, autant qu'ils étaient alimentés par ce dernier. Mars, la « rouge », fut associée par les américains au bloc communiste, dont les engins secrets pouvaient expliquer les soucoupes volantes. Les Soviétiques décréteraient, eux, que les soucoupes volantes étaient fabriquées par la « presse bourgeoise ». Derrière ces apparences trompeuses, peut-être une entente secrète plus globale unissait-elle les Extraterrestres et le KGB, du même type que celle passée entre la sécurité américaine et les Little greys, autorisant ces derniers à s'installer dans les bases de missiles en échange de nouvelles technologies comme le transistor. Mais peut-être les Martiens envahissaient-ils la Terre, tout simplement ?

Les « contactés »

À cet imaginaire menaçant, s'est opposée la vision plus pacifique de certains « contactés », tel George Adamski qui a raconté son voyage en soucoupe volante en compagnie des Vénusiens (*Les soucoupes volantes ont atterri*, 1953). Enlevés à bord des engins volants, les contactés des années 1950 (qui se comptent par milliers aujourd'hui) étaient solennellement informés d'un message ou d'un avertissement adressé à la planète, enjoignant généralement cette dernière de cesser immédiatement ses recherches nucléaires qui la mettaient directement en péril et menaçaient la stabilité de l'univers. « *Tout se passe comme si*, écrit Jean-Bruno Renard, *les Extraterrestres nous avertissent de ce qui se passerait si nous allions jusqu'au bout d'un bon ou d'un mauvais usage des sciences.* » Même si chaque année amène sa nouvelle moisson d'enlèvements et d'actes extraterrestres maléfiques – hybridation génétique, enfantements et utilisation de fœtus (en vue évidemment d'une production d'humanoïdes pour la future invasion), prélèvements d'organes, etc. – c'est cette vision du gentil Extraterrestre mettant son intelligence supérieure au service du bien, de la paix, dans le renforcement de notre origine commune de Terriens, qui s'est finalement imposée. C'est ce message de paix et d'espoir, raisonnable et « intelligent » que nous envoyons dans nos sondes et que nous cherchons à capter avec nos radiotélescopes, même s'il faut établir une différence nette entre le SETI qui n'a pas d'autre choix technique de détecter une civilisation éloignée que d'envoyer ou d'écouter des ondes radio, sans aucune certitude sur l'existence d'une civilisation radio-communicante, et les récits soucoupiques, connectés beaucoup plus directement au merveilleux.

Une analyse particulièrement riche et prometteuse du syndrome soucoupique a été proposée par Bertrand Méheust (*En Soucoupe volante - Vers une ethnologie des enlèvements*, 1992), inspirée des études ethnologiques réalisées par Jeanne Favret-Saada sur les « ensorcelés » du monde contemporain (*Les mots, la mort, les sorts - La sorcellerie dans le Bocage*, 1977) et des approches



Enlèvement extraterrestre,
« Les deux témoins ne se
connaissaient pas »
in *Radar*, octobre 1954.



Enlèvement d'une
« jeune française ».



L'histoire
d'Eugenio Siragusa,
« Contacté », La
Domenica del
Corriere, 28, oct,
1962.

folkloristes du soucoupisme (Eddie Bullard). Au lieu de discuter la véracité des récits d'enlèvement, Bertrand Méheust les accepte comme des témoignages de bonne foi. Ainsi, le contacté a réellement « vu » ce qu'il décrit. Tant de récits convergents dans tous leurs détails et pourtant de source indépendante attestent non la véracité des faits rapportés mais la force d'un pattern narratif et d'un schéma psychologique toujours préexistants aux événements, que l'ethnologue met en rapport avec les récits de « diableries » (sabbats, enlèvements) du XV^e-XVI^e siècle. Ainsi peut-on pister et reconstituer méthodiquement une histoire des récits d'enlèvements ou des patterns successivement modifiés, diffusés, enrichis et complexifiés jusqu'aux récits actuels : des premières apparitions célestes et évanescentes de soucoupes volantes aux premières expéditions au sol, jusqu'à l'enlèvements de cobayes et à la fusion avec l'espèce humaine. La complexité et la diversité du phénomène soucoupique tient à sa double nature à la fois d'expérience personnelle et de croyance collective. Sur le plan personnel, chaque récit d'enlèvement montre la récurrence d'une causalité magique qui consiste, pour les contactés ou les raptés (comme pour les victimes de mauvais sorts qu'avaient étudiés Jeanne Favret-Saada), à imputer un événement ou un mal qui les touche personnellement (fantasme, maladie, deuil) non à une causalité « normale » (psychologique, organique ou pathologique), mais à l'intervention extérieure, généralement malveillante, des Extraterrestres. Au niveau collectif, le caractère en quelque sorte « épidémique » (en réalité endémique) des récits d'enlèvements attesterait leurs valeurs de faits objectifs, leur réalité que « nous » cacheraient les autorités, soit que ces dernières soient coupables

de cécité ou de manque d'imagination, soit qu'elles soient compromises dans un vaste complot avec les Extraterrestres qui consisterait à perpétuer les apparences d'un monde devenu un gigantesque simulacre, tandis que l'invasion aurait déjà commencé. Ce scénario X-Files a été d'ailleurs d'une certaine façon encouragé dans l'opinion par l'attitude de certains chercheurs et journalistes, principalement américains, consistant d'abord à discréditer les récits d'enlèvement, puis à les privilégier et à les diffuser dans l'espoir qu'ils permettraient de résoudre l'énigme des ovnis.

charité bien ordonnée...

Le syndrome soucoupique et notre recherche d'une civilisation radio-communicante donnent diversement à réfléchir sur notre « attente » et le degré d'altérité et d'intelligence que nous sommes prêts à accorder aux Extraterrestres. Ceux-ci départagent les Terriens, entre ceux qui croient à leur existence et ceux qui n'y croient pas, mais quant à imaginer ce qu'ils seraient sur le plan de l'« intelligence », on n'a guère avancé depuis les planètes peuplées de semblables de Huygens et Kepler, sinon modernisé nos Extraterrestres. C'est cette étroitesse de notre esprit, cette incapacité à faire appel à des scénarios plus imaginatifs qui avait amené Roland Barthes à dire avec humour : « L'altérité est le concept le plus antipathique au « bon sens ». [...] *Mars n'est pas seulement la Terre, c'est la Terre petite-bourgeoise, c'est le petit canton de mentalité, cultivé (ou exprimé) par la grande presse illustrée* » (Martiens, *Mythologies*, 1957). En même temps, on ne voit guère comment se représenter les Extraterrestres autrement que par nos représentations anthropomorphiques, ni comment se représenter l'intelligence en général autrement que par les sciences, les techniques, les cultures, la métaphysique, qu'elle a produits sur Terre et qui sont les objets les plus intelligents que nous puissions concevoir.

Ainsi, il y aurait une contradiction à prétendre rechercher une intelligence qui serait complètement autre que la nôtre, un déni de l'intelligence, de ses formes diverses qui constituent pourtant l'unique socle sur lequel nous pouvons prétendre dialoguer avec d'autres formes éventuelles d'intelligence extraterrestre ou les reconnaître. Par définition, nous ne pouvons donc pas nous poser le problème d'une intelligence extraterrestre totalement différente de la nôtre et totalement inconcevable, nous ne pouvons que poser l'hypothèse d'une intelligence commune et « universelle », tout en nous demandant sincèrement dans quelle mesure nous sommes prêts à étendre ses terrains de définitions et à l'accorder à des autres. Or, nos paradigmes de l'altérité et de l'intelligence extraterrestres se sont constitués dans un processus qui a tendu à affirmer nos valeurs tout en excluant parallèlement, au nom de divers préjugés, notamment raciaux, toutes les cultures qui ne se conformaient pas à notre vision de civilisation technologiquement développée. Les autres cultures dont on a méprisé la complexité et l'énorme diversité ont été tenues pour

« *sauvageonnes* », puis ont été léguées aux ethnologues pour des inventaires avant disparition. On peut prendre les choses de beaucoup plus loin encore. Le paléanthropologue Pascal Picq nous rappelle que l'histoire humaine est en somme l'histoire d'un isolement, d'une coupure de plus en plus totale de l'homme avec son environnement. Homo sapiens a d'abord éliminé tous ces proches cousins (*Néanderthal*, *homo erectus*, *homme de Solo*, de Flores), puis affirmé sa suprématie intellectuelle sur toutes les autres espèces, y compris et surtout les grands singes, nos plus proches cousins actuels. Dit en d'autres termes, nous avons à peine aujourd'hui l'imagination suffisante pour prêter un peu de matière grise aux grands singes, pour dialoguer avec cette « *autre* » intelligence, cette « *culture* » (Picq) qui se trouve directement devant nos yeux, nous observe et se trouve menacée à très court terme d'extinction. Cela en dit suffisamment long sur notre capacité de dialogue avec les intelligences autres de l'univers. A supposé même qu'elles débarquent, qui sait si elles ne nous demanderont pas des comptes ou si nous mériterons seulement leur intérêt ? ■ JEAN DEMERLIAC, pour www.arte-tv.com/cosmicconnexion, 2006.